

# culture enjeu

LES CRÉATEURS  
L'ARGENT  
LE PUBLIC

[www.cultureenjeu.ch](http://www.cultureenjeu.ch)

N°64 • DÉCEMBRE 2019

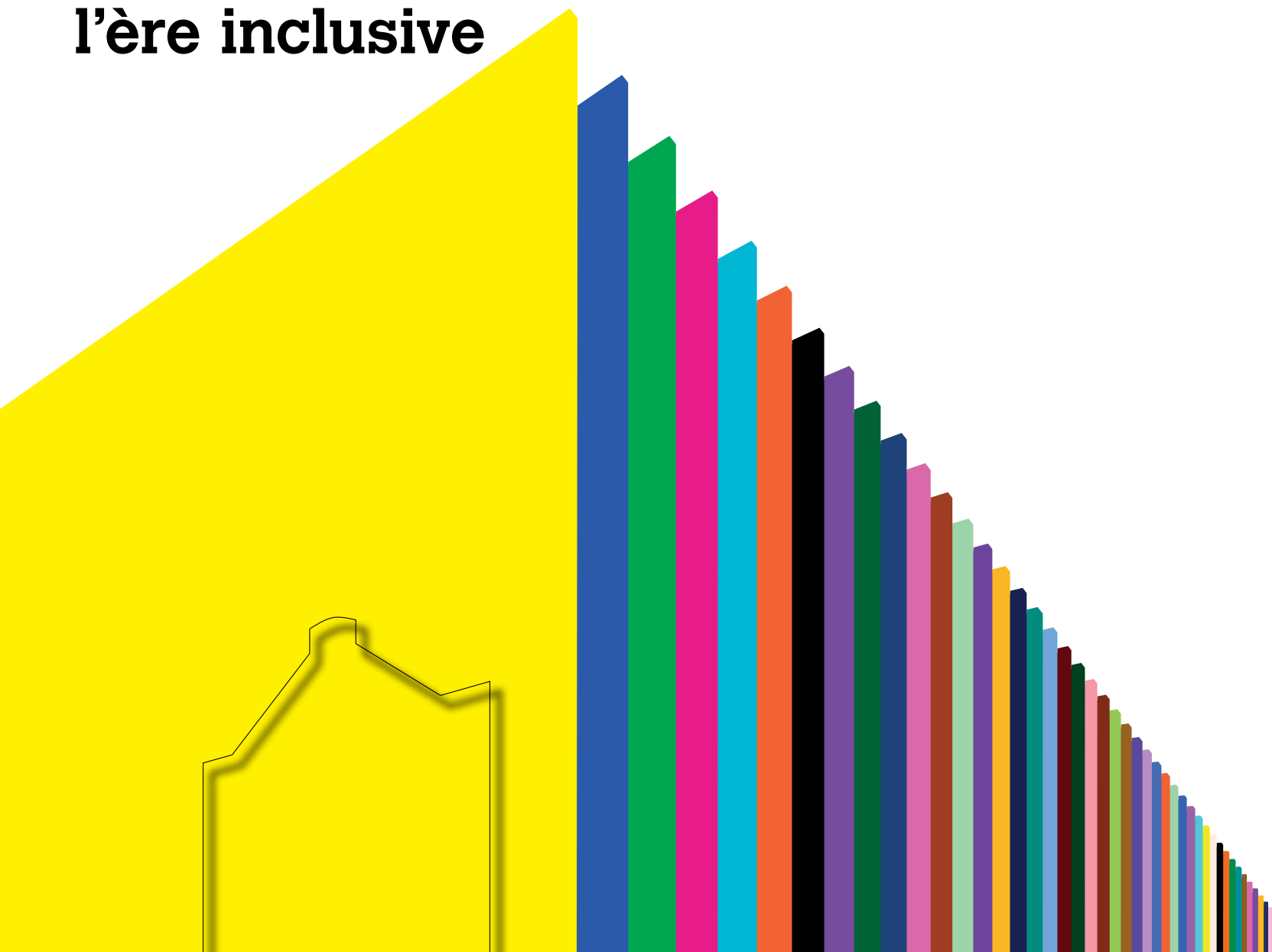
Le Pacte de l'enquête  
pour la survie de la presse

Les 100 ans de Fellini

L'agenda culturel  
de Maya Rochat

# Musées 3.0

**l'ère inclusive**





# Édito

## Tombent les murs



© Anoush Abrar

Par Alexandre Lanz, rédacteur en chef

## SOMMAIRE

Décembre 2019 - n°64

**T**rêve de murs qui s'érigent, rêve d'un monde meilleur: ce sentiment de liberté lorsque s'effondrent les murs construits par les hommes n'est comparable à aucun autre. Heures euphoriques pour les Berlinoises, arrêts sur images cathodiques pour celles et ceux qui apprenaient la nouvelle à la télévision, souvenons-nous de la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, il y a pile trente ans. Ironie du sort, l'anniversaire du premier coup de massue contre le rideau de fer apporte un peu d'oxygène dans ce monde qui s'asphyxie. Car, pendant qu'on se remémore la volonté d'ouverture de Berlin, impossible de ne pas songer aux murs que certain-e-s souhaitent ériger pour bloquer le flux humain, notamment celui de la migration.

### Se souvenir du passé pour mieux scanner l'air du temps

Aujourd'hui comme dans toutes les ères chaotiques, de nombreux-ses artistes prennent conscience de l'ampleur politique de leur art, de la portée de sa voix, de la puissance de son souffle. En toute logique, on retrouve cette ferveur à faire tomber les murs dans les musées. Médiation, inclusivité ethnique et des genres, questions environnementales et art-thérapie notamment, les voies muséales sont infinies, intrinsèquement liées à la mémoire de l'histoire et de la science. Qu'il semble loin, le cliché des rendez-vous mondains en vase clos des élites au musée. «Nous avons une

fonction de forum d'échange: le public doit être en mesure de partager son ressenti avec d'autres», comme le dit si bien Bernard Fibicher, le directeur du Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne (*lire interview en pages 14-15*).

### Rendre au journalisme sa dimension la plus noble

Sous la bannière d'un titre prometteur de jours meilleurs, nous partageons l'ambition et soutenons pleinement le Pacte de l'enquête. Celui-ci visant à redonner de la vigueur au journalisme d'enquête en accordant aux journalistes le soutien financier nécessaire à un travail de qualité, ainsi qu'aux rédactions qui publieront leurs articles. À l'heure où nous publions ces lignes, le modèle est présenté à Berne lors d'une coordination nationale sur les modèles et critères de l'aide aux médias (*lire en page 6*).

### L'environnement, le véritable enjeu de notre époque

Ce nouveau numéro de *CultureEnJeu* est imprimé sur un nouveau papier 100% naturel. Faisant le choix de limiter les dégâts à notre échelle, nous avons également décidé de faire l'impasse sur l'emballage plastifié de l'envoi postal. Même s'il ne s'agit que d'une goutte d'eau dans l'océan, nous sommes heureux de délester notre planète d'un peu de plastique inutile.

Bonne lecture et rendez-vous sur notre nouveau site et nos réseaux sociaux!

2	<b>Le Bar des Maudits</b>
3	<b>Édito</b>
4 - 5	<b>Ça se passe près de chez vous</b> Cantons romands
6 - 7	<b>Politiquement in/correct</b> Au nom de la liberté de la presse Le Pacte de l'audiovisuel Le Pacte de l'enquête
<b>8 - 18</b>	<b>Dossier: Musées 3.0</b>
8 - 10	<b>Les enjeux de la médiation</b>
11	<b>Recto/Verso</b> Nicole Minder et Sami Kanaan
12	<b>L'art-thérapie entre</b> <b>au Musée Jenisch</b>
13	<b>Augustin Rebetez</b> Manifeste antisnob à São Paulo
14 - 15	<b>Nouveau MCBA à Lausanne</b> Entretien avec Bernard Fibicher
16	<b>Lumière dans l'ombre</b> Ricochet d'un art à l'autre
18	<b>Sortie des écoles</b> Portrait d'une jeune diplômée
19	<b>L'Europe face</b> <b>aux géants du web</b>
20 - 23	<b>Une vie aux côtés de Fellini</b> Le maestro raconté par Gérald Morin
24 - 25	<b>L'agenda culturel de...</b> Maya Rochat

CultureEnJeu n° 64 - Association CultureEnJeu pour la sauvegarde des ressources financières des artistes suisses  
[www.cultureenjeu.ch](http://www.cultureenjeu.ch)

Rédaction CultureEnJeu - Rue du Petit-Chêne 25 - 1003 Lausanne - +41 (0)21 311 18 77 - [info@cultureenjeu.ch](mailto:info@cultureenjeu.ch)

Rédacteur en chef - Alexandre Lanz - [alexandre.lanz@cultureenjeu.ch](mailto:alexandre.lanz@cultureenjeu.ch)

Responsable administratif - Stéphane Morey - [stephane.morey@cultureenjeu.ch](mailto:stephane.morey@cultureenjeu.ch)

Administration & abonnements - Micaela Campiche - [secretariat@cultureenjeu.ch](mailto:secretariat@cultureenjeu.ch)

Communication & Marketing - Aïmée Papageorgiou - [aimee.papageorgiou@cultureenjeu.ch](mailto:aimee.papageorgiou@cultureenjeu.ch)

Conception graphique - Elise Gaud de Buck - [www.lélgo.com](http://www.lélgo.com) - Correction - Luce Jaccard

Ont participé à ce numéro - Joël Aguet, Loïc Delacour, Emmanuel Deonna, Frédéric Gonseth,

Florence Grivel, Corinne Jaquiéry, Stéphane Morey, Gérald Morin, Nadine Richon

Illustrations - Amina Belkasmî (couverture) - Antoine Duplan (Le Bar des Maudits) | Dessins - Pitch

Édité par - Association CultureEnJeu | Publicité - [pub@cultureenjeu.ch](mailto:pub@cultureenjeu.ch)

Imprimé par - Ediprim SA | CH - 2501 Bienne | Parution - Quatre fois par an | ISSN 1660-7678

## Ça se passe près de chez vous

Regards sur l'actualité culturelle, les affaires en cours et à suivre en Suisse, à travers ses régions linguistiques. Avec un focus sur les cantons romands.

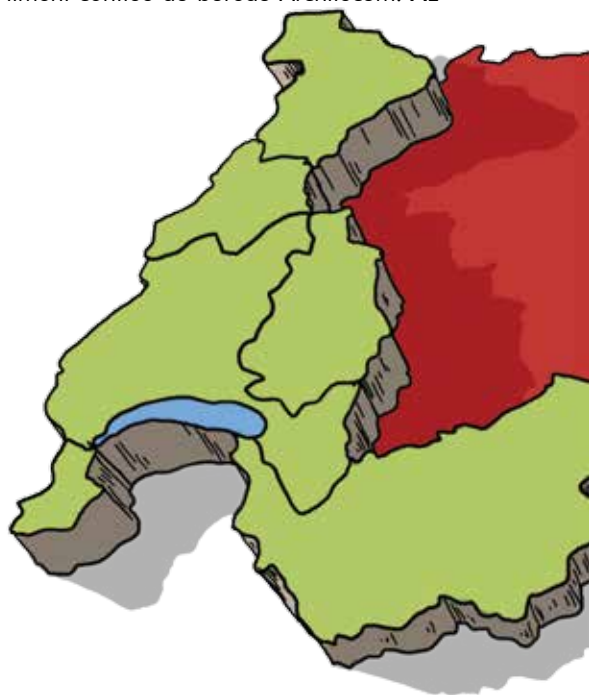
Vaud: Lausanne

### Cinéma Paradiso

Chargé d'histoires cinématographiques, lieu de rencontres du 7<sup>e</sup> art et atmosphère unique aux antipodes des grands complexes multisalles, la salle du Capitole, à Lausanne, est un film en soi. Nous l'apprenions dans un récent communiqué de la Ville de Lausanne: l'endroit, construit en 1928 et racheté par la Municipalité en

2010, va s'offrir une seconde jeunesse en se muant en Maison du cinéma. En plus de ses deux salles de projection, le Capitole rénové accueillera l'intégralité de l'activité publique de la Cinémathèque suisse, une médiathèque, une librairie et un café. L'objectif, ici, est de préserver le patrimoine architectural et artistique. Le

début des travaux est prévu dès le second semestre 2020, et le financement implique la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et la Confédération. Quant à la Fondation Capitole nouvellement créée, elle assurera la coordination de la recherche de fonds et la restauration du bâtiment confiée au bureau Architectum. AL



Jura bernois

### Première Enquête photographique Jura bernois

Les Journées photographiques de Bienne, fOrum culture, Mémoires d'ici et la revue *Intervalles* ont associé leurs forces pour lancer l'**Enquête photographique Jura bernois 2019-2020**. Le jury, composé d'un représentant par institution initiatrice ainsi que d'Urs Stahel, cofondateur du Fotomuseum Winterthur, a choisi le projet de Pierre-Kastriot Jashari. Le lauréat propose un travail documentaire traitant de la jeunesse dans le Jura bernois. En explorant en particulier la question de la mixité culturelle, il envisage une recherche jouant de plusieurs typologies d'images,

créant une immersion dans le quotidien – parfois intime – des habitants.

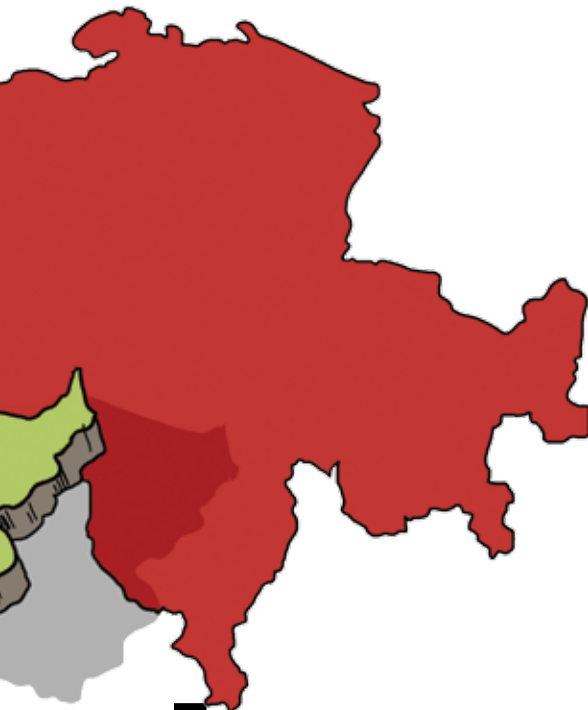
Les premières réalisations du photographe sont visibles depuis octobre 2019 sur les panneaux de programmation de fOrum culture. En 2020, une exposition sera présentée aux Journées photographiques de Bienne et une sélection d'images sera publiée dans la revue *Intervalles*. Les tirages de l'enquête seront ensuite intégrés aux collections de la Fondation Mémoires d'ici, à Saint-Imier. AL

[enquetephotographique-jurabernois.ch](http://enquetephotographique-jurabernois.ch)



# Fonds de numérisation en bonne voie

Numérisation du patrimoine suisse: première victoire de la motion Savary fondée sur le «trésor» des licences 5G.



**G**éraldine Savary aura marqué des points jusque dans son dernier simple contre la majorité frileuse du Conseil fédéral: lors de la dernière session du Conseil des États auquel elle participait en septembre, elle a fait adopter sa motion fondée sur le principe du pollueur-payeur: «La création d'un fonds de numérisation permettrait, d'une part, de faire bénéficier la population des recettes engrangées malgré les risques potentiels de la mise en œuvre de la 5G dans notre pays et, d'autre part, de faire un geste considérable pour notre patrimoine culturel en vue d'une transition numérique réussie.»

Ce à quoi la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga a répondu: «Nous partageons votre opinion, nous devons investir dans ce domaine pour que la

population puisse vraiment participer à cette évolution et utiliser les nouvelles possibilités de cette technologie.» La différence? Les montants publics accordés. Avec la motion Savary, 380 millions issus de la 5G sont à disposition pour lutter contre les effets néfastes de l'invasion numérique boostée par la 5G, et pas uniquement la numérisation des films suisses ou des archives cantonales.

Le Conseil fédéral, lui, veut créer un fonds, mais financé par le budget ordinaire de la Confédération. Beaucoup moins d'argent et... à une allure d'escargot. Le nouveau Conseil national devra trancher cet hiver et comprendra, espérons-le, l'urgence de combler le trou générationnel qui se creuse chaque jour du fait de l'absence d'accès au patrimoine suisse sur le web. **FG**

Fribourg

## Clap, première!

Première bourse de création en arts visuels à Fribourg. Guy Oberson, artiste pluriel, a été choisi pour être le récipiendaire en novembre dernier de la première bourse de création en arts visuels attribuée par l'Etat de Fribourg. Dotée de 15000 francs, cette bourse permet à

l'artiste fribourgeois de réaliser une installation de «vidéo-gravures» intitulée *Pollen*. Constituée de trois pièces d'une quinzaine de minutes, l'installation est destinée à être présentée pour la première fois dans le cadre du Festival Altitudes en juin 2020. **CJ**

## Un demi-Grand Prix...

Par Frédéric Gonseth

**Coup de gueule**

**L**a Fondation vaudoise pour la culture a vu son Grand Prix 2019 accordé au cinéaste Francis Reusser raboté de moitié, soit 50000 francs au lieu de 100000. Ne voyant pas les comptes du Canton de Vaud

passer dans le rouge, il est légitime de se demander quelle a bien pu être la motivation des autorités culturelles du Canton. Choqués d'apprendre la nouvelle, les deux initiateurs de ce Grand Prix en 1987, Bertil Galland et Pierre

Duvoisin (conseiller d'Etat), ont écrit à la conseillère d'Etat Cesla Amarelle pour dire toute leur indignation. À l'ère numérique, la culture ne coûterait-elle plus que la moitié de ce qu'elle coûtait une génération auparavant?

**15** ans d'archives  
**64** numéros  
**800** articles

[www.cultureenjeu.ch](http://www.cultureenjeu.ch)

CultureEnJeu étoffe son offre digitale avec un tout nouveau site internet. En bonus en plus des dossiers thématiques, retrouvez la nouvelle rubrique «Culture en images» et sa collection de dessins illustrant la publication depuis ses débuts, ainsi que des news et du contenu augmenté.

# Rendre au journalisme sa dimension la plus noble

Par Frédéric Gonseth

Élaboré dans un groupe de travail par des représentants d'Impressum, de Nouvelle Presse et de Médias Pour Tous, le modèle du Pacte de l'enquête sera présenté au niveau national lors d'une coordination sur les modèles et critères de l'aide aux médias à Berne le 2 décembre, organisée par Media Forti et Médias Pour Tous.



**L**e Pacte de l'enquête (Journalismus-Pakt) vise à redonner de la vigueur au journalisme d'enquête à l'échelle suisse en accordant plusieurs dizaines de millions chaque année aux journalistes eux-mêmes, ainsi qu'aux rédactions qui publieront leurs articles. C'est le métier de journaliste dans sa dimension la plus noble, mais aussi la plus risquée et la plus fragile qu'il s'agit de revivifier au moment où les rédactions rétrécissent à vue d'œil.

Ce modèle, présenté sous une première forme au Salon du livre en avril 2017, est le mieux à même d'atteindre les objectifs que s'est fixés la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga: une aide directe au journalisme de qualité à travers un système totalement imperméable aux pressions politiques. En succédant à Doris Leuthard, M<sup>me</sup> Sommaruga a souhaité refondre complètement le projet de loi d'aide aux médias en ne les restreignant plus aux médias dits électroniques.

C'est également ce que propose le Pacte de l'enquête, en permettant à des journalistes de tous bords, membres d'une rédaction ou indépendants, voire au chômage, de participer à un concours per-

manent de projets. Dans chaque région, chaque année, plusieurs dizaines de journalistes doivent recevoir les moyens d'enquêter dans des conditions professionnelles et de faire paraître leurs enquêtes dans tous les organes qui entendent transmettre des informations de haute qualité aux citoyen·e·s suisses. Peu importe qu'elles soient transmises, à l'ancienne, sur papier ou sur les écrans, postes de radio et TV. Les canaux numériques ne devraient pas empêcher les voies classiques de l'information.

Trois types d'aide figurent au menu du nouveau projet de loi encore au stade d'élaboration par le DETEC. Le premier type vise le maintien des journaux papier par des rabais postaux améliorés, le second des mesures indirectes aux infrastructures numériques comme We-Publish, à la formation, à l'ATS (et le Pacte de l'enquête pourrait s'y ajouter). Quant au troisième type, il introduirait une toute nouvelle aide au journalisme en ligne.

## Renforcement d'un contenu de qualité

Seul le Pacte de l'enquête s'efforce de favoriser directement le renforcement

d'un contenu journalistique de qualité et sa transmission au public. Car il ne s'agit pas de financer des enquêtes prestigieuses mais peu lues. Il faut que chaque organe de presse puisse accéder à une bourse dans laquelle sont proposées les enquêtes aidées, sans aucune restriction. Les éditeurs pourront ainsi bénéficier d'un apport journalistique de qualité, à un prix à la fois adapté à leur taille et inférieur au coût réel de l'enquête. Les éditeurs sont donc eux aussi encouragés sur le plan financier, tout en augmentant la qualité de leur contenu.

La Confédération favorisera ainsi non seulement la survivance des compétences journalistiques, mais aussi le tissu entrepreneurial et la diversité régionale, culturelle et linguistique. Comme institution, le Pacte de l'enquête devrait se décliner dans chaque région sur le modèle de la SSR et, comme elle, d'autres sources régionales, cantonales, communales, ou des fondations privées, pourront le soutenir. Et cela sans qu'aucune des sources de financement n'ait la moindre possibilité d'intervenir sur les choix éditoriaux, effectués exclusivement par un pool de journalistes experts reconnus dans chaque région. ■

# Au nom de la liberté de la presse

Par Frédéric Gonseth

L'heure est venue de passer à l'action en misant sur les nouvelles forces politiques entrées au Parlement cet automne.

Une lame de fond s'est levée: les enfants de l'internet et de l'e-trottinette angoissent pour la planète. Mais en utilisant intensément les réseaux sociaux, ils contribuent au déclin des moyens d'information traditionnels, qui se voient de plus en plus contraints de renoncer au journalisme de qualité et aux sujets de fond au profit du sensationnalisme ambiant. De façon tristement restrictive, l'engouement pour le smartphone fait fondre ce qui reste de diversité dans l'information en Suisse. On n'a pas encore atteint le point de non-retour, pourtant la politique suisse va devoir décider si elle combat cette tendance, s'il est déjà trop tard ou, pis, qu'elle n'a pas à s'en mêler.

## Un collier étrangleur

Il y a deux ans, la population plébiscitait formidablement la radio et la télévision de service public contre No Billag. Mais personne n'a vu, à ce moment-là, combien était inquiétante la décision du gouvernement suisse d'affubler le service public audiovisuel d'un collier étrangleur: le plafond de la part de la redevance

attribuée à la SSR s'élevant à 1,2 milliard. Ce plafond déploie tous ses effets néfastes maintenant que se confirme la fuite accélérée des revenus publicitaires vers les GAFAs, un phénomène affectant autant l'audiovisuel public que la presse privée (un recul de plusieurs dizaines de millions chaque année). Il est de bon ton d'invoquer la liberté de la presse, qu'on risquerait d'abîmer en lui accordant un soutien public. Ne rien faire est une bien meilleure garantie que cette dernière ne perde non seulement sa liberté, mais aussi sa tête! Et la liberté de la presse, les artistes connaissent le problème. Comme l'a rappelé très souvent *CultureEnJeu*, les cinéastes en particulier ont mis en place depuis plus d'une génération des solutions pour assurer l'étanchéité entre leur art et les pressions politiques. Il est grand temps que les journalistes s'en inspirent.

Grâce aux nouvelles forces politiques qui entrent au Parlement cet automne, plus rien n'empêche un courant attaché à l'existence d'une presse indépendante de passer à l'action. ■

## Vu de l'intérieur

# Le Pacte de l'audiovisuel l'a échappé belle

Par Stéphane Morey, secrétaire général de l'AROPA, l'une des sept associations professionnelles représentant la branche à la table des négociations.

Après la victoire contre No Billag, la branche du cinéma suisse pensait avoir le vent en poupe pour les négociations du Pacte de l'audiovisuel 2020-2023 qui allaient commencer. Après tout, elle s'était battue corps et âme dans la campagne et, le lendemain, Gilles Marchand avait annoncé son intention d'investir plusieurs millions pour la production de séries. La branche est donc entrée dans les négociations avec la ferme intention d'obtenir une augmentation de l'enveloppe du pacte, non seulement pour les séries mais aussi pour le cinéma.

Mais l'optimisme s'est rapidement heurté à la réalité, exprimée dans l'autre partie de l'annonce de Gilles Marchand: la coupe budgétaire immédiate de 100 millions. En cause, la promesse faite par

Doris Leuthard de plafonner la part de recettes de la redevance pour la SSR-SRG à 1,2 milliard, pour satisfaire les partisans de No Billag. En attendant, les recettes publicitaires de la télévision publique baissent encore plus vite que prévu. On l'a appris cet été, il faudra couper 100 millions supplémentaires. Face aux suppressions d'emplois et de programmes, comment continuer à exiger une augmentation pour le cinéma? A ce stade, c'est une chance que l'enveloppe du pacte n'ait pas été revue à la baisse. Les négociateurs-trices sont en passe d'obtenir non seulement un maintien des investissements précédents (27,5 millions/an), mais également 5 millions supplémentaires pour les séries.

Par ailleurs, les négociations portent

aussi sur les conditions de diffusion des films suisses sur la future plateforme de la SSR-SRG. Autrement dit, le pacte fixe comment et combien les producteurs-trices vont être rémunéré-e-s pour la diffusion de leurs œuvres en ligne. De son côté, le parlement vient d'approuver la révision du droit d'auteur, incluant des dispositions pour la rémunération des scénaristes et des réalisateurs-trices sur les plateformes. Le cinéma suisse assure ses arrières face à la numérisation. Mais il paie les frais du plafonnement de la SSR-SRG, alors que celui-ci n'est inscrit dans aucune loi ni aucune ordonnance. Le Conseil fédéral pourrait et devrait y renoncer, avant que la droite au parlement ne parvienne à exonérer les entreprises de la redevance. ■

Dossier

# Musées 3.0





# À la conquête de tous les publics

Propos recueillis par Emmanuel Deonna

**La médiation culturelle est aujourd'hui omniprésente. Retour sur ses différents visages, de l'analyse à la coconstruction, en passant par les synergies entre institutions et organismes sociaux, et d'autres projets innovants pour atteindre les « publics empêchés ».**

**L**a Suisse a-t-elle comblé son retard en matière de médiation culturelle ? Toujours est-il que cette discipline et profession constitue aujourd'hui une des priorités de la politique culturelle suisse. Les Cantons et les Villes soutiennent financièrement et aident à développer des dispositifs toujours plus pointus en la matière. Toute institution culturelle ambitieuse intègre cet enjeu crucial dans sa programmation, s'emploie à conquérir de nouveaux publics par ce moyen, espérant ainsi contribuer à la démocratisation de la culture ou pouvoir y prétendre. Des synergies avec des organismes sociaux de plus en plus nombreuses voient le jour ainsi que des offres mieux adaptées aux publics dits empêchés. *CultureEnJeu* a recueilli la vision de quelques professionnels de la branche en Suisse romande et récolté des exemples de certains projets en cours.

## Enquêter sur les publics

Des protocoles d'enquêtes systématiques lancés en 2013 permettent aux musées et bibliothèques municipales de la Ville de Genève de récolter des données sur le profil des publics, leurs habitudes et leurs attentes, mais aussi les obstacles à l'accès à la culture que rencontrent les usagers. Mêlant des éléments qualitatifs et quantitatifs, ces enquêtes de public se révèlent précieuses pour la prise de décision. Véronique Lombard, responsable de l'Unité Publics et programmation culturelle, explique que la Ville peut accompagner ses institutions dans

la modélisation de nouveaux formats de médiation culturelle («numéros 0»). De nombreux projets de médiation sont par ailleurs développés par les institutions culturelles municipales, qui sont dotées de responsables des publics. Des journées professionnelles réunissant des professionnels du secteur sont organisées régulièrement. À Neuchâtel, l'Atelier des musées, une structure de médiation culturelle commune, a été mise en place pour les quatre musées communaux, à savoir le Musée d'art et d'histoire, le Muséum d'histoire naturelle, le Musée d'ethnographie et le Jardin botanique. Elle emploie sept collaborateurs à temps partiel. «Cela permet de dégager une vision d'ensemble des besoins, de proposer une meilleure cohérence de l'offre de médiation et des accueils, de mieux répartir les activités entre les sites et de concentrer les savoir-faire», explique sa responsable, Marianne de Reynier Nevsky.

## Coconstruire

De l'avis de beaucoup de nos interlocuteurs, l'avenir de la médiation culturelle passe par la coconstruction. Sylvie Pipoz, médiatrice culturelle indépendante et collaboratrice du Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds, s'en est persuadé en développant notamment le programme ludique *Escape Room* pour faire découvrir l'histoire régionale neuchâteloise aux adolescent.e.s. Chargée de la médiation culturelle pour l'école obligatoire à La Chaux-de-Fonds, elle profite de son double ancrage, muséal et institutionnel. Elle développe en ce moment un pro-

jet intergénérationnel avec des enfants et des conteurs retraités sur le thème «Raconter des histoires» dans le cadre du projet Génération au musée, du Pourcent culturel Migros.

## Regrouper les professionnels

Au moment de sa création, en 2016, l'association Destination 27 regroupe sept médiatrices culturelles provenant d'horizons variés (travail social, arts plastiques, humanitaire, enseignement, bibliothéconomie). Elles ont toutes obtenu au même moment le Certificate of Advanced Studies (CAS) en médiation culturelle de l'EESP de Lausanne. Un cours dispensé par des professionnelles belges de l'association Article 27 leur a donné l'idée d'unir des forces pour développer une offre spécifique pour les publics socialement marginalisés sans accès à la culture. Une première expérience avec les épiceries de Caritas, dans le canton de Vaud, a livré plusieurs enseignements. «La collaboration avec les organismes de l'action sociale représente un défi, car leur culture professionnelle et leurs contraintes institutionnelles ne sont pas les mêmes que les nôtres. En outre, il faut savoir faire preuve d'humilité et adopter un code d'éthique dans l'interaction avec les publics socialement vulnérables», souligne Martine Frey Taillard.

## Aller vers et faire avec les publics empêchés

Comme le souligne avec lucidité Nicole Grieve, responsable du Service Culture inclusive à Pro Infirmis, la question de »

l'accès à la culture pose en filigrane des questions profondes et complexes sur l'organisation sociale et la vie en société. «Élargir l'offre culturelle aux publics empêchés implique de se demander qui a le droit de montrer quoi en termes de production artistique et qui a le droit de dire telle ou telle chose sur l'art. L'art est aussi un enjeu de pouvoir», souligne-t-elle. Depuis 2016, Pro Infirmis accorde des labels aux institutions culturelles qui prennent des mesures sur quatre ans et dans cinq champs d'activité. À ce jour, douze institutions romandes ont obtenu le label, dont les musées ou organisations actives dans les musées suivants: le Laténium-Parc et musée d'archéologie (NE), le Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (GE), l'Atelier d'art différencié CREAHM (FR), l'association Out of the Box et sa Biennale des arts inclusifs (GE), l'Atelier 1001 feuilles (GE), le Musée d'art et d'histoire (GE), l'association L'art d'inclure (VD), les Musées de Pully (VD). Les porteurs du label s'engagent à développer des mesures ou des projets de médiation culturelle en collaboration avec des experts porteurs de handicap. Dans les années à venir, le Service Culture inclusive souhaite sensibiliser les bailleurs de fonds du secteur public au soutien adéquat et durable pour l'inclusion culturelle. Il organise des rencontres de mise en réseau pour mobiliser les professionnel-le-s de la culture, des milieux du handicap et les politiciens pour mettre à jour leurs connaissances et échanger sur les bonnes pratiques en matière d'accès à la culture pour personnes en situation de handicap.

«À l'heure actuelle, les institutions culturelles genevoises et vaudoises possèdent les politiques les plus innovantes en la matière», constate encore Nicole Grieve.

### La Marmite : un projet populaire et ambitieux

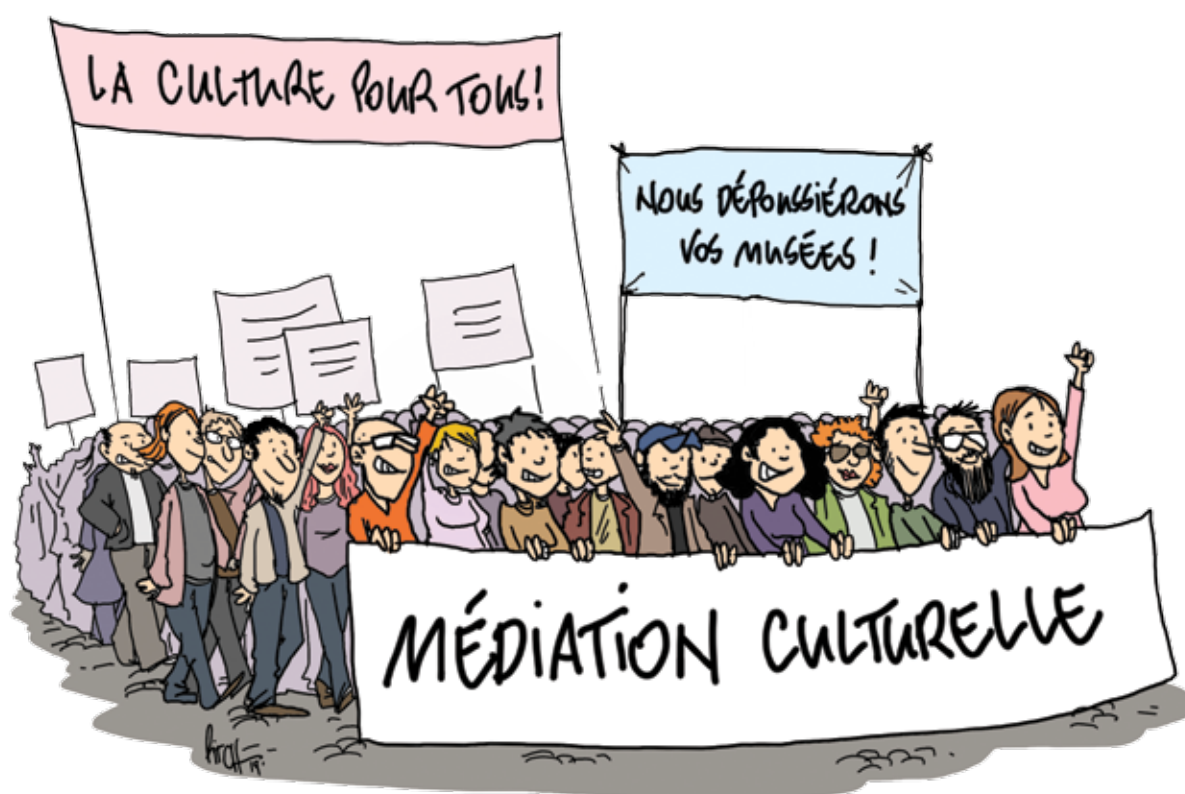
Lauréat du Prix culturel 2019 de la Fondation Leenaards, le passeur de culture neuchâtelois Mathieu Menghini a été récompensé pour sa soif de démocratiser la culture. La Marmite, Mouvement artistique, culturel et citoyen - Université populaire nomade de la culture, est partie du constat que l'ambition de démocratiser la culture se résume souvent à universaliser la seule culture perçue comme légitime par le plus grand nombre. Dès lors, La Marmite ambitionne ainsi non seulement de faire accéder aux lieux de culture les publics empêchés, mais aussi et surtout de valoriser la sensibilité et les représentations des groupes sociaux en général absents des lieux culturels et institutions formelles de la démocratie représentative. Pour ce faire, ces publics sont appelés à dialoguer lors de parcours ou cours desquels ils interagissent avec des médiateurs culturels, des artistes et des intellectuels. Les thèmes servant de fil conducteur au parcours sont très variés. Ils peuvent donner lieu à des expériences culturelles (par exemple une exposition, un film, une rencontre avec un intellectuel) et permettent en général la confrontation avec différentes disciplines artistiques (théâtre, danse, cinéma, arts plastiques, etc.). «L'échange entre experts et non-experts permet de collaborer sans instrumentaliser, d'écouter réellement et

de prendre en compte ce que le «peuple» et des publics socialement vulnérables ont à dire, par exemple des toxicomanes, des femmes battues ou des jeunes en décrochage scolaire. L'essentiel du travail de La Marmite s'effectue en souterrain. Certes, les institutions culturelles ont aussi des besoins en termes d'image. Mais je pense que nous réussissons là où beaucoup d'universités populaires – dont les comités ressassaient des marottes et des pédagogies désuètes – ont échoué», souligne Mathieu Menghini. ■



### Emmanuel Deonna

Né le 2 mai 1979 à Lausanne et basé à Genève. Journaliste indépendant et critique de cinéma, formé en relations internationales (master HEI), histoire contemporaine (DEA HEI) et travail social (master HES SO). Il s'intéresse aux liens entre fiction et documentaire, histoire, mémoire et cinéma. Ses champs de spécialisation et d'action sont la migration, les luttes minoritaires ainsi que la mise en œuvre de projets et événements interdisciplinaires.



Propos recueillis par  
Corinne Jaquiéry

## Nicole Minder

**Vous venez d'inaugurer le nouveau bâtiment du Musée cantonal des beaux-arts à Lausanne, après un premier refus de la population pour le construire au bord du lac en 2008. Comment le nouveau projet a-t-il éclos ?**

Il s'agit d'une volonté politique. À l'époque, les deux chef-fe-s de département concerné-e-s, Anne-Catherine Lyon pour la Culture et Pascal Broulis pour les Finances et la Construction ont rebondi immédiatement en nommant une commission pour identifier de nouveaux sites. Ils ont pris soin de s'adjoindre des partenaires relais avec la population et ont créé, dès le site trouvé, une fondation de soutien à Plateforme 10, nouveau quartier des arts à Lausanne.

**Dans quelle mesure la culture, en l'occurrence muséale, a-t-elle un rôle à jouer dans la politique ?**

## Sami Kanaan

**On vient d'inaugurer le nouveau Musée des beaux-arts à Lausanne. Qu'est-ce qui différencie les approches des Cantons de Vaud et de Genève ?**

Les musées de Genève sont très liés à l'identité de notre ville, ils sont le fruit de son histoire scientifique, des collections réunies par les familles genevoises au fil des siècles et léguées à la collectivité publique, de son ouverture internationale.

**Quel message un projet d'extension-rénovation du MAH, prévue depuis le début des années 2000, peut-il véhiculer en Suisse et à l'étranger ?**

Genève est une petite ville à l'échelle de la planète, mais néanmoins une «ville-monde», avec la Réforme, l'accueil de migrations importantes, la place tenue dans les négociations internationales, l'ONU, le CERN, etc. Elle peut jouer un rôle critique, proposer une alternative

**Deux cantons, deux visions :**

**regards croisés avec Nicole Minder, cheffe du Service des affaires culturelles du Canton de Vaud, et Sami Kanaan, ancien maire de Genève et conseiller administratif, chargé du Département de la culture et du sport.**

La constitution d'un patrimoine n'a de sens que si elle établit un dialogue avec la population. Pour l'aider à comprendre son environnement, mais aussi dans quelle histoire elle s'inscrit. Le musée joue un rôle capital dans la société, incitant à l'échange. Un musée d'histoire, un musée de sciences naturelles aident à comprendre très directement le monde qui nous entoure, tandis que le musée d'art l'interroge à travers son interprétation par

l'artiste. Il y a d'un côté le pur plaisir de contemplation de l'objet et, de l'autre, la confrontation aux idées.

**Quel message un projet comme Plateforme 10 peut-il véhiculer dans d'autres cantons, en Suisse et à l'étranger ?**

La réunion dans un même espace public de trois musées d'art (beaux-arts, design, photographie) est la grande force du projet. C'est absolument unique en Suisse.

Il y a actuellement dans l'arc lémanique une richesse culturelle exceptionnelle, tous domaines confondus. La grande énergie qui s'en dégage dépasse les frontières purement cantonales. Une construction comme le nouveau Musée cantonal des beaux-arts symbolise cet élan, qui va encore se déployer avec le soutien des collectivités publiques, mais aussi des privés. Le partenariat public-privé a été vu comme une nécessité pour en faire un projet citoyen dès le départ.



plus fine de la complexité du monde, ainsi que de la nécessité d'agir.

**2028 est la date envisagée pour l'inauguration du MAH, près de quarante ans après le début des discussions. Qu'est-ce qui freine à Genève ?**

Nous tenons au bâtiment historique, ce qui demande une rénovation plus fine que la reconstruction d'un nouveau musée ailleurs. Un premier projet, lancé au début des années 2000, a échoué en votation par 54% des voix en 2016. Depuis, j'ai relancé un nouveau projet muséal, en faisant les choses «dans l'ordre», étape par étape, sur la base d'une large concertation. Un nouveau directeur, Marc-Olivier Wahler, a pris ses fonctions en novembre. Il a postulé avec un projet qui s'insère parfaitement dans l'identité repensée du plus grand musée encyclopédique de Suisse. Le Conseil municipal a voté un crédit de préétude cette année. Le lancement du concours d'architecture aura lieu à l'automne 2020.

à la norme des États-nations. La place muséale du bout du lac a un immense potentiel pour donner matière à réfléchir sur notre parcours, sur notre passé et sur les enjeux de notre temps.

**Dans quelle mesure la culture a-t-elle un rôle à jouer dans la politique ?**

Quand on évoque par exemple le drame de la migration à travers la Méditerranée, je pense qu'un musée comme le MAH peut interroger le phénomène, éveiller et faire parvenir à une prise de conscience



# Un musée qui vous veut du bien

Par Florence Grivel

**Pionnier en la matière, le Musée Jenisch, à Vevey, fait entrer l'art-thérapie en ses murs, une première en Suisse.**

**S**arah Salzmann, art-thérapeute responsable de The ArtLab, et Jessica Di Ciocco, qui aborde sa dernière année d'études en art-thérapie, ont les yeux qui brillent. Après un premier atelier intitulé «Apprivoiser mon stress», qui a permis à huit personnes de se rencontrer, de partager des ressentis et de s'épanouir tout au long d'une journée, elles ont de bonnes raisons d'être enthousiastes. «Un musée au cœur d'une approche d'art-thérapie, c'est un amplificateur à émotions!» s'exclament presque en chœur les deux femmes. À l'origine, l'art-thérapie se vit dans l'intimité d'un lieu approprié facilitant à la fois la créativité ainsi qu'un processus de guérison intérieure ou de développement personnel. Cette démarche a fait et continue de faire ses preuves, elle permet en effet de découvrir d'autres facettes, de nouvelles ressources en soi, de nouveaux guides pour un bien-être quotidien.

## Une atmosphère propice au partage

«L'idée d'associer art-thérapie et musée semble couler de source, et pourtant c'est une première en Suisse», se réjouit Nathalie Chaix, directrice de l'institution veveysanne, très favorable à ce type de démarches. Concernant le concept général de ces ateliers d'une journée, il est simple: la première partie de la matinée se passe dans les locaux de The ArtLab: les deux accompagnatrices proposent un large panel de moyens d'expressions, de techniques, de matériaux; elles guident le groupe à partir du thème du jour, puis chacun-e entre en soi et met en marche sa créativité en toute liberté. Porté-e-s et enrichi-e-s par tous les ressentis traversés et déposés à l'atelier, les participant-e-s

vont ensuite visiter le Musée Jenisch. Si la visite n'est pas guidée, elle est cependant encadrée par des consignes, Il s'agira par exemple de trouver une œuvre en forte résonance avec ce que chacun-e a fait en début de matinée. Puis, à tour de rôle, chaque participant-e présente une œuvre aux autres avec ses propres mots, en toute confiance. «Souvent les langues se délient, l'œuvre d'art active les liens et les émotions. Une atmosphère propice aux moments de partage se crée, s'émerveillent les deux artisanes du projet. De forts moments de partage en perspective.» Après la pause de midi, le groupe se retrouve à The ArtLab. Les participant-e-s revisitent ce qu'elles-ils ont réalisé le matin, observent quel écho cela fait dans leur propre vécu. Sarah et Jessica prennent la suite de l'après-midi en main afin que les bénéficiaires de ce que chacun-e aura donné et reçu fertilisent durablement l'après-stage.

L'expérience s'adresse à un public adulte. Prix: 150 fr.

## Les prochains rendez-vous

ATELIER 2 – Le changement, une opportunité  
Vendredi 24 janvier 2020 (9-15 h)

ATELIER 3 – Face à mon épuisement  
Vendredi 27 mars 2020 ou samedi 28 mars 2020 (9-15 h)

ATELIER 4 – À la rencontre de ma colère  
Samedi 1<sup>er</sup> février 2020 ou vendredi 24 avril 2020 (9-15 h)

ATELIER 5 – Booster ma confiance  
Vendredi 8 mai 2020 ou samedi 9 mai 2020 (9-15 h)

# Manifeste antisnob à São Paulo

Par Alexandre Lanz

Habitué des musées, des espaces d'art indépendants et des galeries internationales, l'artiste jurassien Augustin Rebetez partage son enthousiasme pour une organisation brésilienne à la croisée de l'art et du projet social. Inspiration.



Lorsqu'il est invité par Adelina von Fürstenberg pour créer une exposition personnelle à São Paulo au printemps 2019, Augustin Rebetez se sent tout d'abord très honoré. On le comprend : avant de jeter son dévolu sur le travail de l'artiste jurassien, la fondatrice du Centre d'art contemporain à Genève en 1974 a côtoyé les plus grands dans le New York des années 1980, proche d'Andy Warhol et de Robert Wilson. Plus récemment, elle recevait le prix Meret Oppenheim au Swiss Grand Award for Art en 2016, ainsi que le Lion d'Or pour le meilleur Pavillon national, celui de la République d'Arménie, lors de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2015. La curatrice fait partie de ces personnalités passionnées ayant dédié leur vie aux artistes. « Elle a su rester indépendante, loin du marché de l'art, et elle a toujours fait des expositions populaires dans le sens noble : pour les gens, explique Augustin Rebetez. Elle travaille avec les artistes sur des sujets proches des droits humains, comme l'exposition AQUA, pour laquelle j'ai réalisé ma vidéo *Liquid Panic*. Actuellement, elle sort avec l'ONU un film sur le réchauffement climatique et l'interdépendance entre les quatre éléments. »

## Entre 300 et 400 visiteurs par jour

C'est sous l'égide de l'entité privée Sesc (Service social du commerce), avec

laquelle Adelina travaille depuis toujours, que l'exposition *Estremecer Auroras* a vu le jour. Sur le même principe que le Pourcent culturel Migros en Suisse, un grand nombre d'entreprises donnent 1% de leur chiffre d'affaires à cette organisation culturelle et sociale visant à débloquer des budgets pour les artistes tout en démocratisant l'art en le rendant accessible pour tous. « C'est un système créé au départ par la Chambre du commerce brésilienne pour le bien-être des employés de commerce, qui a évolué depuis les années 1980 en s'ouvrant vers tous les habitants de São Paulo », souligne Augustin Rebetez, qui partage son enthousiasme pour l'expérience quand il visite le tout dernier bâtiment du Sesc, le 24 de Maio, érigé par le grand architecte Paulo Mendes da Rocha. « Ce qui est génial avec ce système, c'est l'accessibilité gratuite aux expositions et à la piscine sur le toit de l'immeuble. C'est un endroit dans lequel on passe facilement une journée entière. En plus des espaces d'exposition, on trouve une cafétéria, des crèches, un dentiste, on peut suivre des cours de musique. Mon exposition était un gros projet de type muséal, avec un budget important, et j'avais à disposition une équipe nombreuse pour aider sur place. Au-dessus de nous, nous avons un terrain de basket et, en dessous, un théâtre. Toute la journée, on voyait passer des gamins, des sportifs, des nageurs. » Conséquence de ce brassage culturel et social incessant,

le concept rencontre un succès retentissant : entre 300 et 400 visiteurs par jour pour une exposition, dont une grande partie « par hasard », en attendant d'aller chercher son enfant au cours de violon ou après un rendez-vous chez le dentiste. « Le staff de médiateurs fait très bien son travail et explique aux gens les raisons pour lesquelles nous créons, précise l'artiste. C'est une réelle vocation de rester populaire. Je n'avais jamais vu ça ailleurs, ou peut-être au récent Cinqquatre-Paris. On a parfois l'impression de faire de l'art pour les gens qui travaillent dans l'art ; ici, c'est tout l'inverse, il n'y a aucun snobisme ambiant. » Pour Augustin Rebetez, la vraie réussite se traduit dans l'affluence du public à son exposition. En plus des professionnels, des journalistes, des acteurs de la vie culturelle de São Paulo, la population était très présente : « C'est à ces gens-là que j'ai envie de parler », conclut-il. ■

## L'actu d'Augustin Rebetez

### Chagrin Festival

Exposition avec la participation de Leo Regazzoni, QG, La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 8 décembre

### Voodoo Sandwich

Spectacle en création pour adultes et adolescents avec Niklas Blomberg, Théâtre Vidy-Lausanne, le 29 janvier 2020

### Exposition collective

Galerie C, Neuchâtel, janvier 2020

# « Le musée a une fonction de forum d'échange »

Propos recueillis par Alexandre Lanz

« Un musée qui cherche le contact avec la ville en diffusant de la chaleur comme un radiateur à l'ancienne »: quand il parle du nouveau Musée cantonal des beaux-arts, à Lausanne, **Bernard Fibicher**, le directeur des lieux, a les yeux qui s'illuminent.

**P**lus grand, plus beau et offrant de nouvelles perspectives muséales, le Musée cantonal des beaux-arts a ouvert ses portes en octobre dans le nouveau quartier des arts Plateforme 10, à Lausanne.

**Un premier week-end avec 20 000 visiteurs, comment expliquez-vous un tel succès ?**

C'est magnifique de voir des groupes de jeunes de 15 à 17 ans s'intéresser au musée. Peut-être se sentent-ils plus à l'aise ici que dans ce vénérable Palais de Rumine, qui était le musée de leurs parents et de leurs grands-parents. Nous misons beaucoup sur la médiation culturelle. À cet effet, nous avons doublé le nombre de médiatrices et en aurons une cinquième dès le printemps prochain. Au bénéfice de programmes très précis en collaboration avec la HEP (*ndlr: Haute École pédagogique du canton de Vaud*), nous avons les ressources en personnel pour accueillir les écoles. Le jeune public, c'est le public du futur. Mais il ne faut pas oublier les personnes au-delà de 65 ans, bientôt les plus nombreuses en Suisse, qui représentent aussi notre public du futur. Enfin, nous avons la capacité d'accueillir les personnes à mobilité réduite, qui peuvent désormais circuler très facilement et librement dans les étages. Au Palais de Rumine, c'était le parcours du combattant ; ici c'est une voie royale !

**Quelle place accordez-vous aux jeunes artistes et à la scène locale ?**

En tant que Musée cantonal des beaux-arts, nous nous devons de défendre les artistes issus du canton de Vaud, même si certain-e-s habitent aujourd'hui à Berlin ou ont une galerie à New York. La salle Projets est dédiée à l'art contemporain et nous y privilégions les mélanges : une artiste russe, un artiste argentin et Anne Rochat, une artiste vaudoise. Cette volonté de mixité nous permet d'éviter un espace « réservé aux locaux », comme s'il s'agissait d'une catégorie à part ou inférieure. Par ailleurs, nous avons commandité la première œuvre pour le restaurant à la jeune artiste vaudoise Maya Rochat, qui connaît une carrière d'envergure internationale.

**Gilbert & George, Pierre Keller, Jean Crotti...**

**L'exposition inaugurale Atlas. Cartographie du don fait un clin d'œil à la représentation de l'homosexualité dans l'art. Souhaitez-vous donner une visibilité aux minorités ?**

Je m'intéresse avant tout aux œuvres, je ne regarde pas qu'elles soient d'art ancien, d'art contemporain, d'un-e artiste chinois-e, vaudois-e ou zurichois-e, de telle ou telle tendance, transgenre, homosexuel-le, homme ou femme. On m'a fait la remarque que les femmes sont beaucoup représentées dans l'exposition, tant mieux ! Mais ce n'est pas le fruit d'un effort de quotas.

**C'est encore mieux si cela se fait naturellement ! Nous vivons**

**une époque où les citoyen-ne-s observent cela de près.**

Nous avons la chance d'avoir une scène vaudoise avec des artistes féminines prolifiques. En plus de Maya Rochat, Claudia Comte, qui avait réalisé une magnifique fresque murale de 150 mètres au Palais de Rumine, est également présente dans *Atlas*. Alice Bailly apparaît au moins cinq fois dans l'exposition, parce que l'œuvre le mérite, en totale harmonie avec les différents chapitres, tels que la musique, la fête, le portrait. Nous avons également deux œuvres très intéressantes de l'artiste afro-américaine Renée Green, qui se prêtent à être présentées dans ce contexte.

**Venons-en à l'architecture, que raconte-t-elle du lieu et de l'époque ?**

Des éléments du passé ferroviaire sont intégrés dans le bâtiment et la place publique. Pour moi, cependant, l'image qui s'impose est celle d'un radiateur à l'ancienne, avec ses lames qui diffusent de la chaleur et cherche le contact avec la cité. Un des gros atouts de l'architecture, ce sont les espaces de circulation, suffisamment grands sans devenir pompeux, et permettant une belle fluidité, même en période de grande affluence.

**Grandiose, mais sobre ?**

La Suisse n'autorise pas les trop grands gestes architecturaux, et je pense que c'est une bonne chose, contrairement à l'architecture tarte à la crème que l'on voit dans d'autres pays parfois, avec des musées extrêmement coûteux et un entre-



« En tant que Musée cantonal des beaux-arts, nous nous devons de défendre les artistes issus du canton de Vaud »

© Yvain Genevay - Le Matin Dimanche

tien des bâtiments quasiment impossible. Nous voulions un musée beau, élégant et fonctionnel. Je crois qu'on a vraiment trouvé le bon projet avec le bureau Barozzi Veiga, de Barcelone, qui répond à tous ces critères.

### **De quelle manière considérez-vous les enjeux muséaux face aux enjeux environnementaux ?**

Doit-on prendre l'avion pour parler pendant dix minutes dans un congrès à Sydney, aux États-Unis ou au Japon ? Aujourd'hui, on se doit d'y prêter attention, je me pose la question quotidiennement et décline beaucoup de ces sollicitations. Lorsque nous organisons une exposition, est-ce que cela vaut la peine de faire venir des tonnes de matériel depuis les États-Unis ou l'Amérique du Sud pour installer une exposition, ou est-il préférable de donner à l'artiste la charge d'adapter son œuvre aux matériaux qu'on trouve sur place ? Le bâtiment lui-même répond à ces critères : côté sud, le musée a presque 1000 mètres linéaires de panneaux photovoltaïques (énergie solaire), couvrant près

de 15% des besoins en énergie. C'est une situation idéale avec un potentiel fabuleux. Au restaurant, notre offre s'articule autour du régional, du *fair trade*, du bio. Nous servons l'eau filtrée de Lausanne et les jus de fruits et de légumes que nous proposons sont produits sur place. En conséquence, nous n'avons que peu de déchets.

### **Dans quelle(s) mesure(s) la perception des musées évolue-t-elle dans la société ?**

Le rôle du musée a fondamentalement changé depuis les années 1960. Jusque-là, on parlait de ce que les Allemands appellent le « Bildungsbürgertum », la bourgeoisie éduquée. Ce public existe toujours, mais un musée se doit d'être beaucoup plus que cela aujourd'hui : il doit être un outil d'apprentissage, celui de la perception visuelle et sensitive qui touche tout le corps. Nous vivons à une époque où les images défilent à toute vitesse sur nos écrans. Celles que nous montrons au musée existent depuis trois cents ans et méritent d'être regardées plus d'une seconde pour être comprises. Nous

avons également une fonction de forum d'échange : le public doit être capable de formuler son ressenti pour le partager avec d'autres. Nous mettons des outils à disposition, comme des applications réalisées en collaboration avec la RTS et qui remplacent les audioguides, ça fonctionne très bien.

### **Vous encouragez l'accès au plus grand nombre ?**

Oui, c'est très important, surtout en tant que musée public. Notre collection est constituée de nombreuses donations. Quant aux œuvres achetées, elles le sont avec un fonds cantonal provenant d'un pourcentage des impôts. Nous restituons à celles et ceux qui ont payé en accordant à toutes et tous la gratuité pour la visite des collections, cela me semble évident. Le Conseil d'État soutient complètement cette démarche. ■

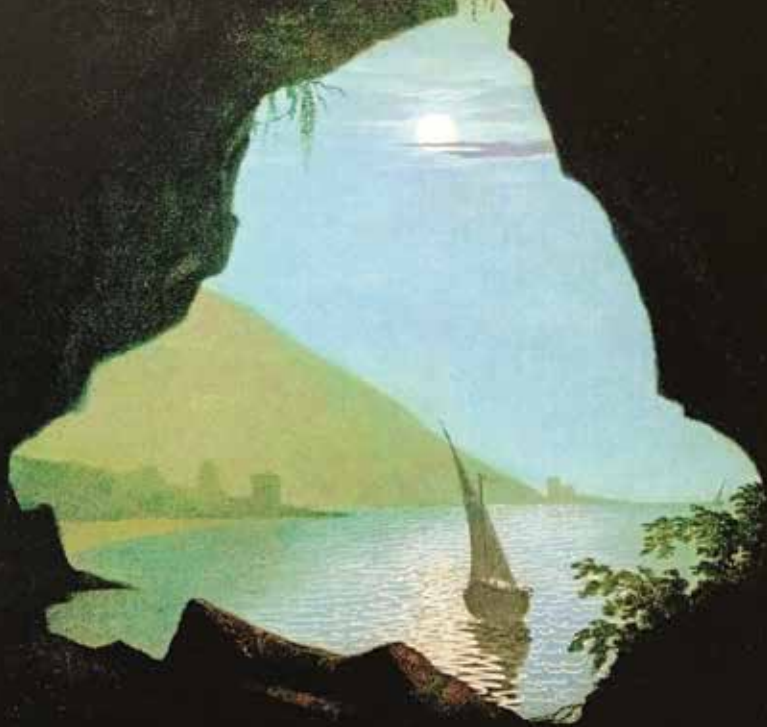
### **Atlas. Cartographie du don** Jusqu'au 12 janvier 2020

**À fleur de peau. Vienne 1900, de Klimt à Schiele et Kokoschka**  
Du 14 février au 24 mai 2020

# Lumière dans l'ombre

Par Joël Aguet

Mettre l'ombre en lumière: quel bel enjeu artistique! Sur les hauteurs de Lausanne, la Fondation de l'Hermitage vient de réussir une série de ricochets d'un art à l'autre, qui donne quelques idées.



Joseph Wright of Derby, *Grotte dans le golfe de Salerno, Italie, clair de lune, 1780-1789* huile sur toile. Extr. du catalogue de l'exposition *Ombres de la Renaissance à nos jours*, Lausanne, Fondation de l'Hermitage.

Dans la récente exposition *Ombres de la Renaissance à nos jours*, l'un des tableaux accrochés à proximité de représentations plus explicites de l'allégorie platonicienne de la caverne – une grotte éminemment matricielle peinte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Joseph Wright of Derby – a impressionné le dessinateur Baladi. Il s'en est inspiré pour une planche, dense et forte, de sa récente version en bande dessinée du *Robinson suisse* de Wyss, dans la version qu'avait poursuivie et romancée Isabelle de Montolieu, à Lausanne (grand succès éditorial parisien des années 1820). Dessinateur longtemps installé à Genève, résidant actuellement à Berlin, Baladi était l'invité d'honneur du Festival BDFIL 2019. À cette occasion, par l'entremise de la directrice de l'Hermitage Sylvie Wuhrmann, il a retrouvé et collaboré avec Omar Porras, un de ses amis du temps des squats genevois des années 1990 et devenu entre-temps directeur du Théâtre Kléber-Méleau. À la fois animation et médiation, un court spectacle d'une demi-heure en est issu. Intitulé *La Voix de l'ombre*, il a été mis en scène par Porras, d'après Platon, joué par la comédienne Emmanuelle Ricci, avec dessins et bande dessinée de Baladi. Pour sa mise en œuvre, il a bénéficié du soutien technique des équipes de l'Hermitage et de Kléber-Méleau. Sur cette opération, se sont trouvés réunis le théâtre et la peinture, le dessin et le jeu, sons, ombres et lumières pour une mise en espace philosophique. Cet «à-côté» de luxe d'une déjà fort prestigieuse exposition a donc offert aux spectateurs qui se sont aventurés dans cette proposition intermédiaire une occasion très agréable de découvertes.

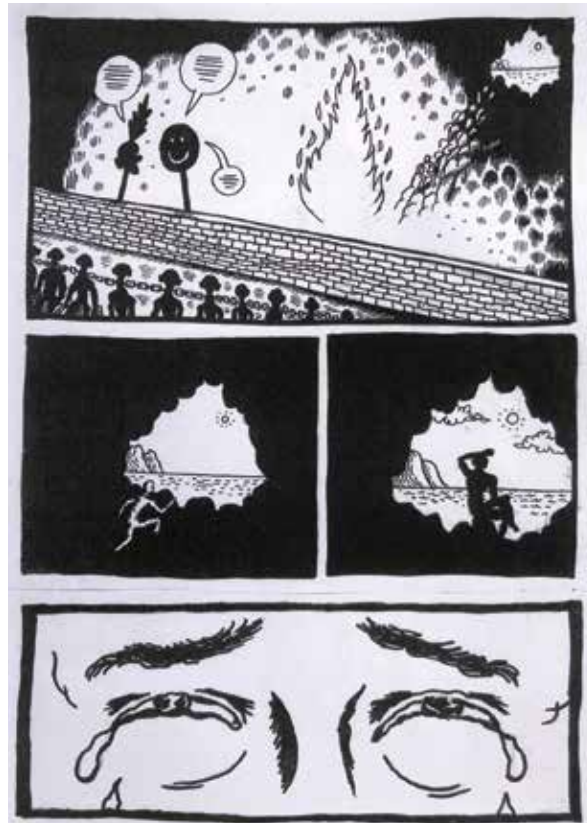
Nul n'ignore que tous les musées, aujourd'hui, multiplient les opérations de médiation et collaborent volontiers avec les arts du spectacle vivant. Cette «lecture imagée» présentée dans une dépendance de l'Hermitage n'est donc qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. Elle suggère néanmoins quelques perspectives intéressantes, comme la piste toujours fructueuse – pour réduire la distance entre artistes et public – de faire suivre la trace du réinvestissement et de la revitalisation d'une forme préexistante. Ici, la sortie de la grotte. L'emprunt et le détournement y participent au moins autant que l'inspiration. De telles accroches proposent au public des possibilités de mieux approcher les œuvres et de s'en souvenir.

La médiation artistique prise en charge par les artistes eux-mêmes procure d'heureux relais. Elle revient à donner aux créatifs les moyens de relever – avec leurs propres outils – quelques-uns des principaux défis qui leurs sont posés. Celui du renouvellement en particulier, tout à la fois de leurs publics en croisant ceux des divers arts impliqués, et de la nourriture de leur recherche, par l'échange des pratiques, auprès de bonnes adresses, parfois toutes proches. Cela permet d'engager et de partager des réflexions, se répercutant différemment dans d'autres milieux de la culture.

Dans la sombre caverne aux illusions et devant les perspectives fuligineuses promises à la création théâtrale, cette expérience collaborative n'est sans doute pas la seule voie, mais elle apparaît bien comme une ouverture. ■



Baladi, *Robinson suisse*, d'après le livre d'Isabelle de Montolieu, préface Dominique Radrizzani, Genève, Atrabile, 2019.



Baladi, sans titre (*Allégorie de la caverne*), d'après Platon, Lausanne, Fondation de l'Hermitage, 2019.



# Dès janvier 2020 sur les chaînes de la SSR



**WILDER 2**  
**PIERRE MONNARD**



**POUR LE CINÉMA SUISSE**

**SRG SSR**

# L'art et la manière

Par Nadine Richon



© Alexander Harbaugh

Elle a mis en valeur l'art bédéique dans une exposition parrainée par BDFIL, le Centre BD Lausanne et l'UNIL. Rencontre avec Laura Weber, jeune diplômée en histoire de l'art.

**S**on mémoire universitaire portait sur le mensuel (*À Suivre*), une aventure menée entre 1978 et 1997 par Casterman, éditeur catholique reconverti dans la BD pour adultes au point de publier les planches érotiques d'un Milo Manara! Ce grand écart amuse Laura Weber, qui vient de réaliser sa première exposition dans le cadre d'un partenariat entre BDFIL, le Centre BD Lausanne et l'UNIL (parmi les projets Interact). Comment passer du terrain académique à une expo grand public? Soutenue par son professeur, Philippe Kaenel, la jeune historienne a conçu un parcours ludique où le visiteur pouvait s'asseoir sur les banquettes d'un train imaginaire pour voyager dans l'univers iconographique d'un mensuel qui a su réunir les plus belles plumes de la BD franco-belge... sans oublier quelques Suisses.

«Le noir et blanc a marqué l'histoire de ce mensuel à un moment où la BD réévaluée pouvait sortir d'une logique commerciale qui mettait en avant la séduction plus facile de la couleur. (*À Suivre*) innovait aussi avec un format long et romanesque qui fera le succès d'Hugo Pratt, par exemple», relate-t-elle. Comme commissaire d'exposition, responsable du contenu scientifique, elle a dû opérer des choix dans une vaste histoire, en veillant à ne pas «noyer le propos sous les informations».

L'une des difficultés tenait au sujet lui-même: «La BD ne s'expose pas bien car elle s'inscrit dans une succession d'images. Elle se lit comme un récit. Chez Tardi, par exemple, on a beaucoup

de textes et il est difficile de présenter telle quelle une planche isolée. J'ai réalisé une brève interview de Jacques Tardi et des Suisses Daniel Ceppi et Poussin pour permettre aux visiteurs d'entrer dans leur univers. C'était une chance de pouvoir ainsi faire intervenir ces auteurs vivants», s'enthousiasme Laura Weber. Les couvertures exposées d'une manière chronologique lui ont permis de souligner l'évolution de la revue dans le temps. Une autre idée s'est imposée: mettre des exemplaires à la disposition de ceux qui voulaient les feuilleter et se plonger dans un mode de diffusion de la BD alors lié à la presse, si bien qu'on trouvait aussi des articles et des éditoriaux dans (*À Suivre*).

L'histoire de l'art mène-t-elle forcément à la carrière muséale? Laura Weber a participé comme médiatrice culturelle à l'exposition *Cosmos*, grand projet présenté au Palais de Rumine avant le départ du Musée cantonal des beaux-arts. Elle travaille à la Villa «Le Lac» de Le Corbusier, où elle assure avec d'autres l'accueil et la médiation. La concurrence affole-t-elle cette nouvelle diplômée en quête d'un poste stable dans un musée ou le secteur de la culture au sens large? «Nous n'arrivons pas tous en même temps sur le marché, des gens avec qui j'ai étudié ont terminé avant moi, je ne ressens pas cette pression mais suis consciente qu'un travail dans ce secteur risque de passer par un cumul de temps partiels. La Suisse possède beaucoup d'institutions culturelles mais même les grands musées peinent parfois à trouver des financements adéquats», conclut-elle. Lucide mais confiante en son avenir. ■

# L'Europe face aux géants du web

Par Loïc Delacour

Une nouvelle directive européenne sur le droit d'auteur dans le marché unique numérique adoptée ce printemps pourrait profiter aux créateurs de contenus.



Il aura fallu deux ans de débats pour que le Parlement européen adopte la directive européenne sur le droit d'auteur dans le marché unique numérique. Au final, plusieurs articles ont été rédigés. Ils devront être transposés dans le droit national de chaque pays membre avant le 7 juin 2021.

L'article 15 est l'un des plus importants. Il vise à octroyer aux éditeurs de publications de presse un droit exclusif d'autoriser ou d'interdire l'utilisation en ligne de leurs publications par les plateformes web. Google, par exemple, devrait ainsi rémunérer les médias pour pouvoir continuer d'utiliser les images ou les chapreaux de leurs articles de presse, comme c'est le cas actuellement dans son service Google News.

Si la directive semble être un levier efficace pour que les éditeurs de publications de presse puissent toucher des revenus sur l'internet, la transposition concrète de cette directive montre d'ores et déjà ses limites. La France a en effet pris les devants et transposé ce droit voisin au droit d'auteur dans une loi effective depuis le 24 octobre dernier. Or Google n'a pas tardé à réagir en décidant de ne plus afficher d'extraits d'articles ou de photos miniatures pour le service Google News français. Plutôt que de payer une redevance aux éditeurs de presse, l'entreprise a préféré trouver une parade, agaçant ainsi les responsables politiques et les éditeurs de presse.

## Nouvelles responsabilités des plateformes

L'article 17 fut également au cœur d'un débat très nourri. Jusqu'alors, les plateformes de diffusion de contenus comme YouTube ou Dailymotion n'avaient qu'une responsabilité limitée concernant les contenus mis en ligne par leurs utilisateurs. Elles ne pouvaient être tenues responsables de violation de droits d'auteur que si leur réaction, en l'occurrence la suppression d'un contenu illicite, ne se faisait pas assez promptement à la suite d'une dénonciation par un ayant droit.

La directive européenne corrige cela en imposant aux plateformes d'obtenir une autorisation des titulaires de droits pour mettre à disposition leur œuvre. Véronique Desbrosses, directrice du Groupe-

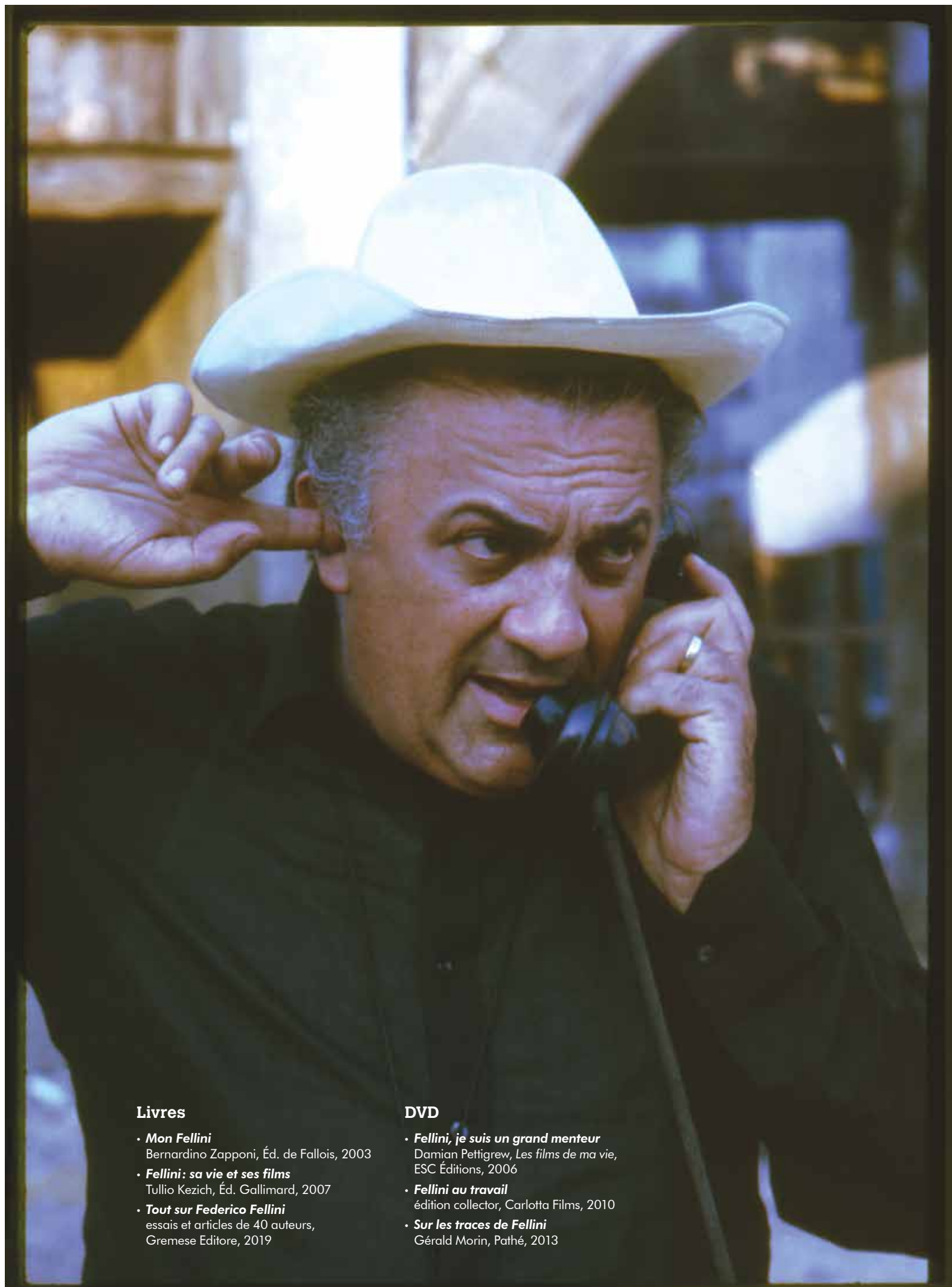
ment européen des sociétés d'auteurs et compositeurs, se montre donc très satisfaite. «La bataille face à ces puissants adversaires fut homérique, relate-t-elle. Mais aujourd'hui, grâce à cette avancée majeure, les jeunes et les générations futures qui utilisent ces plateformes pour diffuser du contenu vont pouvoir profiter d'un nouvel écosystème, et les jeunes créateurs seront rémunérés.»

## Une rémunération appropriée et proportionnelle

Et cela ne s'arrête pas là. Avec l'article 18, les États-membres devront aussi veiller à ce que les auteurs et les artistes interprètes ou exécutants bénéficient d'un droit à percevoir «une rémunération appropriée et proportionnelle» de la part d'une plateforme qui diffuse leurs œuvres. Cela pourrait donc grandement bénéficier aux auteurs, qui ne touchent que très rarement des royalties lorsque leur production rencontre du succès.

L'article 19 vient compléter cela avec un devoir de transparence valable pour tout preneur de licence. Les auteur-e-s pourront exiger de recevoir régulièrement, et au minimum une fois par an, des «informations actualisées, pertinentes et complètes sur l'exploitation de leurs œuvres» et les recettes générées. «Netflix, par exemple, n'est pas du tout transparent sur les audiences, explique Cécile Despringre, directrice de la Société des auteurs audiovisuels qui représente les intérêts des sociétés de gestion collective et de leurs auteur-e-s audiovisuel-le-s membres au niveau européen. À l'heure actuelle, les producteurs ne se battent pas vraiment pour connaître ces chiffres. Ils se satisfont de vendre du contenu à cette plateforme. Avec l'article 19, ils devront demander ces informations, pour ensuite les transmettre aux auteur-e-s.»

Reste que cette directive, une fois transposée, ne bénéficiera aux auteur-e-s que si ces derniers se mettent ensemble pour faire valoir leurs droits. Avec l'adoption de cette directive européenne, ils auront toutefois une base légale qui les soutient. Les artistes et autres créateurs de contenus présents en Suisse et dans les autres régions du monde pourraient eux aussi profiter au final de ce nouveau cadre, dans un marché du numérique qui en manquait jusqu'ici cruellement. ■



#### Livres

- **Mon Fellini**  
Bernardino Zapponi, Éd. de Fallois, 2003
- **Fellini: sa vie et ses films**  
Tullio Kezich, Éd. Gallimard, 2007
- **Tout sur Federico Fellini**  
essais et articles de 40 auteurs,  
Gremese Editore, 2019

#### DVD

- **Fellini, je suis un grand menteur**  
Damian Pettigrew, *Les films de ma vie*,  
ESC Éditions, 2006
- **Fellini au travail**  
édition collector, Carlotta Films, 2010
- **Sur les traces de Fellini**  
Gérald Morin, Pathé, 2013

# Une vie aux côtés du Maestro

Par **Gérald Morin**

Il aurait eu 100 ans le 20 janvier 2020. Septante ans après son premier long métrage, replongeons dans l'œuvre unique et sublime de Federico Fellini.

Un récit de **Gérald Morin**, qui a côtoyé le Maestro du cinéma italien de près.

**J**eune assistant réalisateur de séries de télévision à Genève, je voulais absolument rencontrer Fellini et travailler avec lui. Je pris le prétexte d'une interview pour me rendre dans la Ville éternelle où il tournait *Roma*. Je débarquai donc à Rome le jeudi 29 juillet 1971, avec déjà en poche mon billet de train de retour, le temps de trouver Fellini et d'obtenir cette interview pour *Choisir*, la revue des jésuites de Genève. Deux journées de recherche pour savoir que le tournage avait lieu dans le Trastevere, ce quartier populaire de la capitale proche du Vatican. Deux nuits sur le plateau sans oser aborder le Maestro, trop impressionné que j'étais par l'imposante machine fellinienne en action. Finalement, le lundi 2 août à 18h30, je pris mon courage à deux mains et profitai d'une pause entre deux plans pour passer discrètement sous les cordes de sécurité. Très intimidé, tout en surmontant ma peur, je lui ai demandé: «Puis-je regarder le tournage?», n'arrivant pas à formuler plus loin ma requête. Le regard sombre, quelque peu agacé, il scruta sans pudeur ce jeune barbu aux cheveux longs, car nombreux étaient ceux qui venaient l'importuner pour obtenir du travail. «Eh bien, regardez!» répondit-il avec rudesse.

Je le pris au mot et, renonçant à rentrer en Suisse, je ne quittai plus l'équipe du film pendant plusieurs semaines. À force de me voir jour et nuit derrière les cordes, discret dans mon coin à prendre des notes, aidant de temps en temps un assistant à bloquer la circulation ou un machiniste à déplacer son lourd matériel, il envoya d'abord sa scripte puis une assistante pour me questionner. Enfin, il vint lui-même me parler, regardant avec curiosité et quelques doutes tous ces carnets que je remplissais consciencieusement de croquis et de commentaires sur sa direction d'acteurs. Au bout d'un mois, comme je me débrouillais en plusieurs langues, il commença par me

confier le courrier qui lui arrivait de l'étranger et m'engagea comme secrétaire privé. Pendant le doublage de *Roma*, il m'emmenait tous les mardis chez lui, au 110, Via Margutta, partager de bons petits repas avec Giulietta Masina. Puis il me proposa d'écrire quelques textes sur ses films et me prit plus tard comme second assistant à la réalisation, sur *Amarcord* et *Casanova*.

Je passai ainsi six années à ses côtés durant cette période d'or de sa création qui donna naissance à sa trilogie de la maturité, cette grande autobiographie imaginaire entièrement reconstruite. Un long voyage initiatique partagé entre *Roma*, dans cette métropole à la fois réelle et réinventée de 1939 à 1970, avec un Fellini adulte, observateur plongé dans le magma de l'anonymat et quelque part prisonnier de la matrice de la Ville éternelle; *Amarcord*, dans cette Rimini provinciale bercée de souvenirs nostalgiques mais aussi aigres-doux de 1934 à 1935, avec un Fellini enfant, rebelle et frondeur, partagé et écrasé entre famille, religion, école et fascisme; enfin *Le Casanova de Fellini*, à travers un voyage continué dans une Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle évoquant, par des répétitions sans fin, un avenir sans lendemain, avec un Fellini-Casanova vieillissant, désabusé, qui, par cette fiction très personnelle, affrontait avec grande inquiétude son propre avenir.

Parfois, Fellini me demandait de répondre à sa place à des interviews écrites. «Tu sais très bien ce que je vais dire, alors vas-y.» Au dernier moment, il y ajoutait quand même sa petite touche personnelle.

Six longues années à lire, à trier et à répondre souvent à des courriers venus de tous les continents, quand Luis Buñuel disait son plaisir d'avoir visionné *Roma* à Lausanne (en compagnie de Freddy Buache), quand Maurice Bédart était encore sous le coup de l'émotion pour avoir vu *Amarcord* à Milan, quand Georges Simenon déclarait avoir pleuré pendant

la projection du *Casanova*, quand l'agent d'acteurs Georges Beaume suggérait Alain Delon pour le rôle de Casanova, quand Alice Sapritch voulait s'imposer pour interpréter la marquise d'Urfé, quand le producteur Marcello Danon proposait à Fellini de réaliser *La cages aux folles* ou quand Rolf Liebermann lui demandait de mettre en scène, à l'Opéra de Paris, *L'enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel...

Six années à chercher, pour le cinéaste, les interprètes les plus inattendus. La géante la plus grande du monde (2m32) repérée aux États-Unis. Une danseuse de night-club, splendide Noire disparue des pages de *Playboy* depuis dix ans que j'ai finalement retrouvée en Suède, enceinte jusqu'aux dents, et Fellini de m'accuser ironiquement de l'avoir mise dans cet état pour qu'elle ne puisse pas tourner dans son film. Un acteur évanoui dans la nature et réapparu seulement deux ans plus tard à sa sortie de prison. Un autre comédien dont j'annonçais la mort à Fellini mais que ce dernier, n'y croyant pas, m'obligeait de continuer à chercher. «On ne sait jamais!» me disait-il.

Ah, j'oubliais! Je n'obtins jamais l'interview, que Fellini renvoyait de jour en jour.

## Le Maestro en Helvétie

Fellini me demandait souvent des nouvelles de la Suisse, pays qu'il commença à fréquenter davantage à partir des années 1970. Il y avait de nombreux amis. À Lausanne, l'écrivain Georges Simenon, qu'il avait connu en 1960 au Festival de Cannes, qu'il considérait un peu comme un père et avec qui il entretenait une correspondance assez régulière. Toujours à Lausanne, Germaine Lefebvre, plus connue dans le cinéma comme Capucine, que Fellini avait fait jouer dans *Satyricon* et dont le suicide, en 1990, l'avait beaucoup attristé. À Fribourg, l'actrice Magali Noël, qu'il avait dirigée dans *La dolce vita* et *Satyricon*, et qui avait interprété avec

»



Croqué par le Maestro, l'équipe des assistants, The Fellini's Angels, au grand complet: la pétulante Norma Giaccherio, l'intellectuelle à la cigarette Liliana Betti, le professionnel Maurizio Mein et l'angélique Gérald Morin. © DR

brio le personnage de la Gradisca dans *Amarcord*. En 1976, Fellini avait tenu à rejoindre sa Magalotta sur les bords de la Sarine pour participer comme témoin à son mariage avec Jean-Claude Vial. À Rossinière, il allait rendre visite à Balthus et à son épouse, qu'il voyait fréquemment quand le peintre dirigeait la Villa Médicis, à Rome, où d'ailleurs il avait commencé un grand portrait représentant le cinéaste. Fellini était aussi venu à Genève en 1987 pour y présenter *Intervista* dans *Spécial Cinéma*, l'émission culte de Christian Defaye.

Mais c'est surtout à Zürich qu'on le voyait séjourner le plus souvent, chez l'éditeur Daniel Keel, fondateur de *Diogenes*, une des plus grandes maisons d'édition en Suisse. Ils s'étaient rencontrés en 1971 à Rome, quand Keel lui avait proposé d'éditer ses scénarios. Un fort lien d'amitié était très vite né entre eux. L'éditeur devint son agent. Il publia de nombreux ouvrages le concernant et monta, en 1977 à Zurich, la toute première exposition de dessins du cinéaste. Fellini organisa un rendez-vous entre Simenon et Keel afin que ce dernier puisse publier en allemand les œuvres du père de Maigret et, échange de bons procédés, quand le réalisateur venait sur les bords de la Limmat, Keel préparait d'agréables rencontres avec les nombreux auteurs de sa maison d'édition. Dürrenmatt en faisait partie.

C'est également en Suisse, plus exactement à Sion, que vit le jour, en 2001, la Fondation Fellini pour le cinéma, dédiée à l'œuvre du Maestro. Je participai à sa création par la donation puis par la cession d'une partie de la collection cinématographique que j'avais constituée durant trente ans. J'y déposai 12 500 documents originaux, dont plus de 9 000 concernant Fellini.

Sur l'initiative de Maddalena Fellini, la sœur du cinéaste, fut créée en 1995 à Rimini une fondation qui organisa pendant vingt-cinq années de nombreux colloques et diverses expositions. Et l'an prochain, pour le centenaire de la naissance du cinéaste, devrait s'ouvrir finalement un Musée Fellini ayant comme écrin le Castel Sigismondo, un imposant château du XV<sup>e</sup> siècle. Même s'il peut paraître étrange de retrouver l'œuvre de Fellini revivre à l'intérieur d'un monument de la Renaissance de sa ville natale, il était temps qu'un grand musée lui soit dédié. Si des sculpteurs et des peintres comme Rodin, Bourdelle, Courbet, Picasso, Braque, Léger, Matisse, Chagall, Cézanne, Folon ou Le Corbusier ont depuis longtemps leur propre musée, parfois préparé par eux-mêmes, souvent par leurs héritiers ou quelque mécène, il n'y a que très peu de musées destinés aux cinéastes. On connaît celui dédié à Chaplin, construit à Corsier-sur-Vevey dans le parc du Manoir de Ban, où l'acteur vécut de 1952 jusqu'à sa mort, en 1977 ;

celui consacré, à Prague, à Karel Zeman, célèbre dessinateur et auteur de films d'animation tchèque, et celui retraçant la vie et l'œuvre de Luchino Visconti réalisé sur l'île d'Ischia dans la Colombaia, l'ancienne maison de vacances du réalisateur italien où il s'est éteint en 1976. Mais où sont les autres musées ?

### Un perpétuel dessinateur

Très tôt, Fellini commença à dessiner et, dès l'âge de 18 ans, il publia puis travailla pour différentes revues satiriques. Quand il était au Studio 5 de Cinecittà, dans son petit bureau privé de la Via Sistina ou, plus tard, dans celui de Corso Italia, Fellini occupait les temps morts en prenant ses feutres de couleur et en les faisant courir sur des feuilles de papier, griffonnant tout ce qui lui passait par la tête.

Il dessinait aussi pour expliquer à ses décorateurs et costumiers l'espace, la dimension, les dispositions et l'esprit du décor tels qu'il les voulait ; la forme, l'ampleur et les couleurs des costumes tels qu'il les voyait, ou pour donner au coiffeur-maquilleur les transformations qu'il voulait voir apparaître sur le visage des acteurs choisis. Il le faisait également pour rechercher un personnage de son prochain film, en écoutant un visiteur ou en parlant au téléphone.

Quand il était hors de son bureau, il utilisait n'importe quel support, papiers, nappes, serviettes de table, menus de restaurant, programmes de concert ou photographies de magazine, qu'il modifiait selon son humeur. Avec un stylo, souvent le sien, ou avec un simple Bic qui coulait parfois, ou encore le feutre noir d'un assis-tant assis près de lui à la table de mixage, il crayonnait, biffait, raturait, dessinait...

Les dessins les plus élaborés et les plus fantastiques restent ceux des rêves qu'il faisait et qu'il notait le matin au réveil. Il les développait dans deux grands albums qu'il avait fait réaliser tout exprès. Ces pages contiennent à la fois la représentation très colorée du lieu et des personnages du rêve, accompagnée très souvent du récit de ces voyages nocturnes griffonné de sa propre main.

Dessiner, pour Fellini, était aussi une manière de tuer le temps. Quand, durant un repas, il n'avait plus envie de parler, il écoutait d'une manière distraite et donnait corps aux traits des convives par des esquisses, des caricatures, que souvent il déchirait par la suite.

Ses assistants, sa script-girl, ses techniciens, son scénariste du film en chantier apparaissaient fréquemment sous ses feutres de couleur. C'était un peu sa manière à lui de prendre davantage possession de ses compagnons de route, comme Liliana Betti, »

sa secrétaire-assistante et alter ego pendant plus de vingt-cinq années, ou Norma Giacchero, sa script-girl de toujours.

Fellini signait rarement ses dessins, qu'il considérait comme des ébauches... Mais il y ajoutait parfois sa griffe quand il en faisait cadeau à la personne croquée ou quand ils étaient destinés à la publication. À ce propos, il lui est même arrivé de signer «Matisse», au lieu de «Federico», un dessin qu'il venait de donner à un acteur de doublage qui insistait pour avoir ce croquis signé par le Maître. Et Fellini de répliquer à la personne interloquée: «Tu voulais une signature célèbre, eh bien maintenant tu l'as!»

Jamais il n'aurait pensé qu'un jour on présenterait ses dessins dans une exposition. Quand ce fut le cas en 1977 à Zürich, à la galerie Daniel Keel, il en est resté à la fois gêné et tout ému.

### Accro du combiné

«Franchement, je ne me reconnais pas dans le personnage de l'adorateur fanatique de l'usage du téléphone que depuis des années amis et collaborateurs présentent avec une malice amusée», déclarait Fellini, faussement irrité.

Malgré les vains démentis qu'il essayait de faire passer autour de lui, démentis qu'il donnait même au téléphone, Fellini ne pouvait se passer de cet appareil de communication qui lui était aussi indispensable que ses feutres de couleur.

Il est à rappeler que Fellini détestait les réunions mondaines et ne tenait que rarement en place dans un fauteuil plus de quelques minutes. Il aimait être en mouvement. Il aimait avant tout se déplacer en voiture de nuit à travers la ville de Rome tout en parlant avec son compagnon de route, favorisant surtout les relations individuelles. Dès qu'il arrivait dans un nouveau lieu, son premier réflexe était de repérer *il telefono* qui allait lui permettre de se déplacer dans l'espace-temps sans quitter sa tanière de l'instant.

Par téléphone il cultivait des relations intimes à deux, et la présence virtuelle de son interlocuteur avait l'immense avantage de ne pas devenir trop oppressante et envahissante physiquement pour lui. Une présence tenue par un fil qu'il pouvait couper quand il le voulait, sans sentiment de gêne ou d'irritation.

Au téléphone, il pouvait mentir tranquillement, sans avoir à en rougir, lui qui ne rougissait que lorsqu'il disait la vérité. Il pouvait se confier ou écouter, comme dans un confessionnal. Il parlait tout en dessinant, griffonnant, coloriant. Et, selon l'humour ou l'intensité de la conversation, ses dessins prenaient des formes sensuelles ou agressives. Un coup de fil impromptu lui permettait en outre d'appeler durant le week-end ses Fellini's Angels, ses assistants ou ses proches collaborateurs, à la rescousse, ou bien de vérifier les occupations de chacun.

Car cet instrument lui donnait aussi la possibilité de jouer comme un enfant avec ses interlocuteurs. À son domicile de Via Margutta, Fellini répondait toujours aux appels en prenant la petite voix de Maria, sa gouvernante, et pour éconduire les intrus il déclarait le plus tranquillement du monde: «Le docteur Fellini n'est pas là. Il est en voyage à Paris.» Pendant la préparation de *Casanova*, l'acteur italien Gian Maria Volonté, pressenti pour le rôle du chevalier de Seingalt, téléphona un dimanche matin à Fellini pour parler du rôle. Ce dernier, en décrochant l'appareil, répondit avec la douce voix de Maria et continua la conversation pendant plus d'une demi-heure affirmant qu'elle, Maria, «l'admirait tant dans ses films et que le Dottore ne cessait de parler de lui comme futur Casanova avec un grand enthousiasme». Plus les compliments de la fausse Maria fusaient, plus Volonté exultait, plus Fellini en rajoutait. Une fois la conversation terminée, chacun des deux protagonistes en référa avec fierté à son entourage. La farce circula dans toute la ville. Volonté, échaudé, renonça au *Casanova* en demandant pour le rôle un cachet excessif.

Si jamais dans l'autre monde il y avait une centrale téléphonique, je suis persuadé que le Maestro nous aurait déjà appelés. Il n'aurait pas pu s'en priver.

Et Fellini d'ajouter: «Quant à moi, j'estime qu'une solitude peuplée de voix est préférable et bien plus exaltante qu'une proximité physique opaque et insignifiante.» ■



À Cinecittà, Federico Fellini, Gérald Morin (avec la barbe) et le décorateur Danilo Donati pendant un casting d'actrices pour *Casanova*. © DR

L'agenda culturel de...

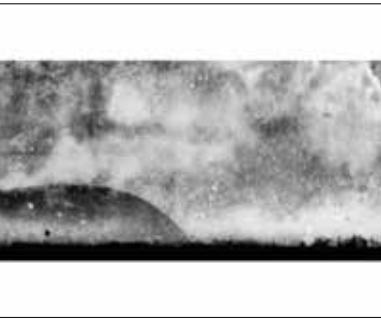
# Maya Rochat

Propos recueillis par  
Alexandre Lanz

Du Théâtre de l'Arsenic, à Lausanne, au Locarno Film Festival et tant d'autres hauts lieux culturels, cette année la Suisse tout entière s'est immergée dans l'œuvre plus grande que nature *Living in a Painting*, de Maya Rochat. L'artiste lausannoise partage ses coups de cœur du moment avec CultureEnJeu.







## Une expo

«Paysage d'objets et de motifs, le travail de Sarah Burger se montre tant poétique que conceptuel. Loin d'une imagerie criarde et surexcitée, c'est une esthétique de la fluidité qui nous transporte d'une image à l'autre. Artiste multidisciplinaire, elle travaille dans le champ de l'image, fixe et en mouvement, de l'installation et de la sculpture.»

WELCOME, de Sarah Burger, Stiftung Binz 39, Zürich. À voir jusqu'au 21 décembre



## Un disque

«Mais qui écoute encore des disques? Le dernier CD que j'ai écouté, c'était *Blood on the Dancefloor*, de Michael Jackson! Le disque s'est mis à sauter violemment sur ma chaîne hi-fi et ça s'est terminé en carnage pour Michael. Depuis, ma chaîne a fini de se plaindre et, moi, je me retrouve avec le reste de mes semblables, errant sur le web... Actuellement, j'écoute *Flexin On My Ex* de B.O.Y, *Work* d'Iggy Azalea, *Si Una Vez* de Selena, *Dies Das*, de Dexter, *Body Scream* de Lakutis, *In Real Life* de Buvette, *The Big Dream* de David Lynch, *Todo Cambia* de Mercedes Sosa...»

## Deux livres

«*Sapiens* fait un peu bouquin de boutiques de voyages, pourtant il ne l'est pas. Et mieux comprendre notre histoire d'*Homo sapiens* mutant ne nous rendra pas plus sauvages! Plus poétique, mon amie Viviane m'a recommandé *The Lonely City*: une manière de se sentir moins seule dans la foule, et également dans le travail. Entre gossip art, appréhension du monde et introspection, c'est divertissant et profond à la fois. MUST READ!»

*Sapiens*, de Yuval Noah Harari (Éd. Albin Michel)

*The Lonely City: Adventures in the Art of Being Alone*, d'Olivia Laing (Éd. Picador)



## Un spectacle

«La pièce est déjà passée, mais elle va tourner, et c'est à voir absolument. Une scène, une tente verte, un drapé vert type studio télé, une femme, seule sur scène, en jean et T-shirt. A priori, ce n'est pas l'expérience maximaliste du siècle. Et pourtant voilà Pamina de Coulon. Debout, couchée, assise, elle te parle, elle te dit, pour de vrai, le monde, la réalité qui fait peur, mais sans dogmes, et chez elle pas de rouleau compresseur. Ça fait du bien de sentir cette énergie et cette finesse d'esprit. Beau, drôle, intelligent et, franchement, pas là pour brasser du vent. Du vrai théâtre, quoi!»

*Fire of Emotions: Palm Park Ruins*  
Pamina de Coulon



## Un film

«*Romantic me!* Il s'agit d'un joli documentaire sur les êtres artistes, la création et, comme liant à tout cela, l'amour. Loin de la guimauve «pink chaton», le film parle des relations humaines et de survie dans la rude réalité du monde. Le rapport entre création et existence est mis ici en lumière: on découvre une relation amoureuse concurrentielle, un effort de tolérance et de frustration (pour la femme, oui, encore). La scène de la valise, la scène de *paint boxing*... Mythique!»

*Cutie and the Boxer* (2013), de Zachary Heinzerling

Un musée  
Ville de Genève

[www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

MUSÉE D'ART  
ET D'HISTOIRE  
DE GENÈVE

[www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)

M

VISITEZ L'UN  
DES PLUS GRANDS  
MUSÉES DE SUISSE

Archéologie  
Beaux-Arts  
Arts appliqués

[mahgeneve](https://www.facebook.com/mahgeneve)  
[@mahgeneve](https://twitter.com/mahgeneve)  
[blog.mahgeneve.ch](http://blog.mahgeneve.ch)  
[mahgeneve](https://www.instagram.com/mahgeneve)

byBoris.ch

**Château de Prangins. MUSÉE NATIONAL SUISSE. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIONALE SVIZZERO.**

**swiss press photo 19**

fondation reinhardt - von grafenried

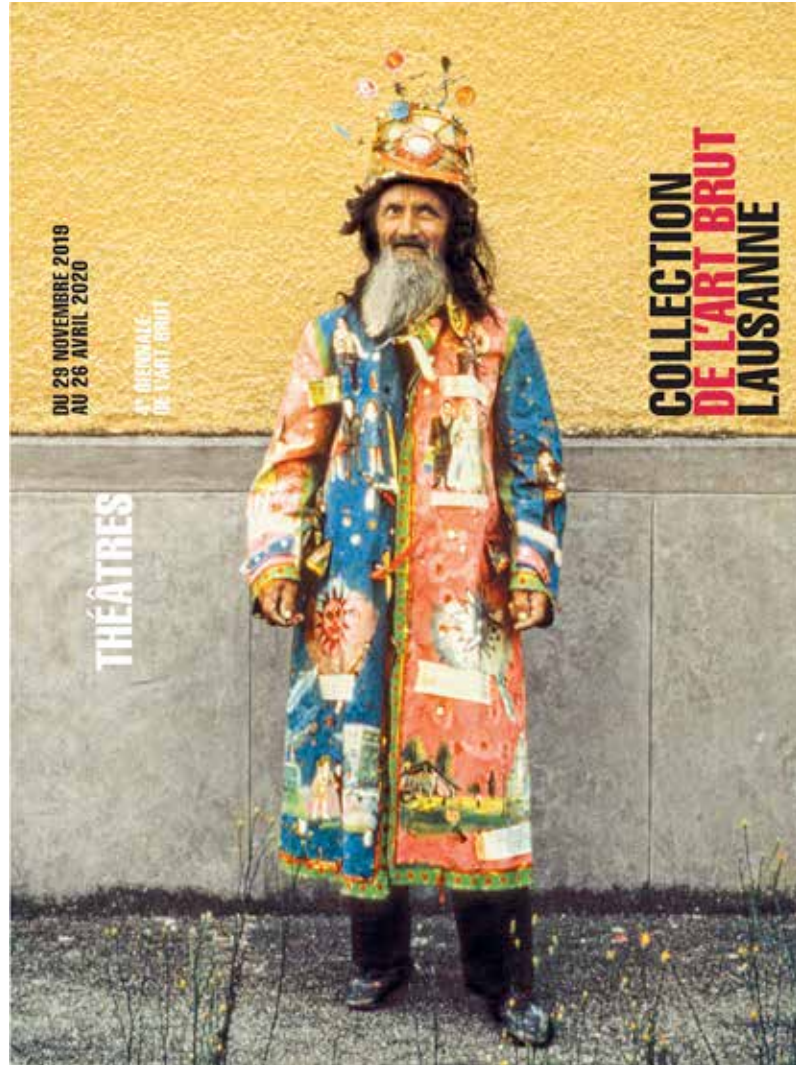
**08.11.2019  
– 23.02.2020**



Photo: © Remo Naegeli, Swiss Press Photo

Storvarenska Eidsgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra  
Eidgenössisches Departement des Innern EDI  
Dipartimento federale dell'Interno DFI

**L'illustré**  
Partenaire média



**Vous souhaitez  
publier une annonce  
dans CultureEnJeu ?**

Contactez-nous à l'adresse :  
**pub@cultureenjeu.ch**  
pour connaître nos offres  
et conditions.

# Derrière chaque création audiovisuelle il y a des femmes et des hommes. Nous protégeons leurs droits d'auteur.

Les Fonds culturels de la SSA et de SUISSIMAGE soutiennent la création  
et accompagnent le développement de nouveaux projets.



Ferme.ch

**ssa** société  
suisse des  
auteurs

Gestion de droits d'auteur  
pour la scène et l'audiovisuel  
Lausanne | 021 313 44 55  
info@ssa.ch | www.ssa.ch

**sui**ssimage

Coopérative suisse pour les droits  
d'auteurs d'œuvres audiovisuelles  
Berne | 031 313 36 36  
Lausanne | 021 323 59 44  
mail@suiimage.ch | www.suiimage.ch

▶ ACTION SOCIALE

CULTURE ◀

# 3000 PROJETS

BÉNÉFICIENT CHAQUE ANNÉE DU SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE



SOUTIEN NUMÉRO 1 DE L'UTILITÉ PUBLIQUE EN SUISSE ROMANDE.

**#AVECLORO**

▶ PATRIMOINE

SPORT ◀